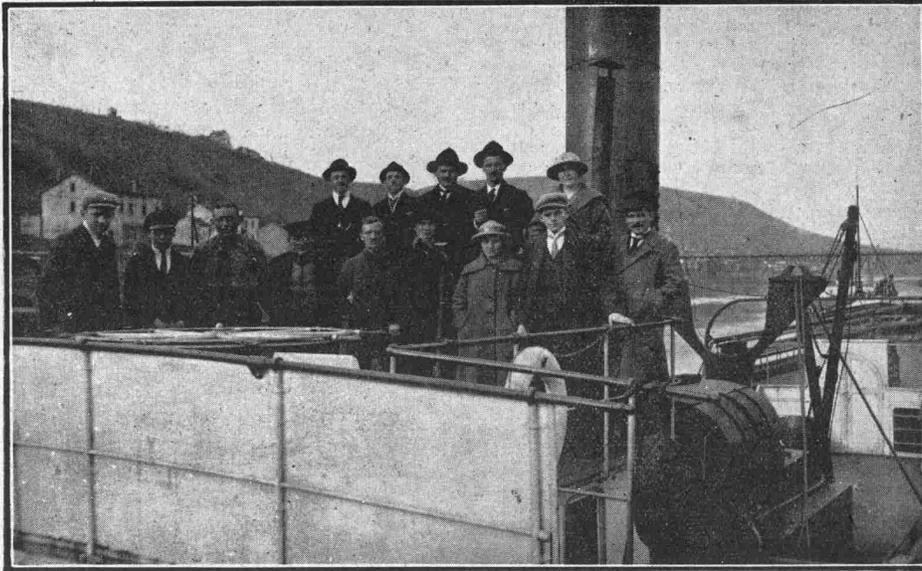


Un Vapeur sur la Moselle Luxembourgeoise (printemps 1928)



Cliché Publicitas, Luxembourg

Photo L'Illustré Luxembourgeois

Touristen auf einem Moseldampfer im Vorfrühling 1928

Im Hintergrunde: links Wormeldingen, rechts die Wormeldinger Brücke. — Bekanntlich können nur bei großem Wasser Dampfer unsere Mosel hinauffahren. Sobald der Wasserstand dies erlaubt, kommen dieselben mit Zügen von Frachtkähnen, um die Waren (Steine, Dolomitsteine usw.), welche meistens schon lange auf die Verfrachtung warten, zu laden und flußabwärts ihren Bestimmungsorten zuzuführen. Auch in diesem Monat Januar war der Wasserstand für die Moselfahrt günstig.

UN HÉRITAGE LÉGENDAIRE

Reinert, dit « Sombre », natif de Larochette et Radjah de Sardhana

par MARCEL NOPPENY

(Suite.)

« Reinert Jean, dit Soumrou, parvenu »

par le docteur Auguste NEYEN.

(Extrait de la « Biographie luxembourgeoise », Tome III, supplément, Jean Joris, imprimeur-éditeur, Luxembourg, 1877.)

« Reinert, ou Reinhard, Jean, dit Soumrou, militaire parvenu, est un personnage resté pour ainsi dire énigmatique (sic!); mais dont le nom a fait grand bruit surtout en 1856 et les années suivantes, tant dans les journaux que dans plusieurs familles luxembourgeoises et tréviroises ainsi que des environs, à cause de la riche succession qu'il aurait délaissée. Nous nous croyons en devoir de rapporter ici ce qui a été débité sur son compte:

Pendant les commencements du 18^{me} siècle, sous le règne de Charles VI, deux jeunes Tyroliens du nom Reinert ou Reinhart, surnommés Buzerin, vulgairement Bossere, originaires de Silberthal, en la seigneurie de Bludenz, quittèrent leur pays natal pour aller s'établir, l'un dans l'électorat de Trèves, l'autre dans le duché de

Luxembourg. L'un des frères, nommé Martin, épousa à Larochette Catherine Rosport et fut la souche des Reinert ou Reinhart, aussi Buzerin, du Luxembourg; pendant que l'autre frère implanta la sienne à Conz et les environs.

Ces Reinhart exerçaient, paraît-il, la profession de maçons. Suivent la tradition, un fils de Martin Reinert, né à Larochette, et nommé Jean, le personnage auquel cet article est consacré, avait pris du service militaire en France, lorsque vers 1744, il s'embarqua pour les Indes, où il débarqua à Koromandel. En quittant sa maison paternelle à Larochette, où il était retourné avant d'aller en mer, pour faire ses adieux à ses frères et à sa sœur, et les voyant pleurer, il leur dit d'un ton gai: « Ne pleurez point, mes amis; je vais traverser les eaux pour amasser une riche succession que vous serez un jour appelés à recueillir. » Une douzaine d'années plus tard, il écrivit des Indes Orientales à sa sœur Madeleine Reinhart ou Reinert, pour lors la femme du sieur Putz, propriétaire à Bourglinster. Il y annonçait ses succès et lui rappela les paroles qu'il lui avait dites au moment de prendre congé de sa parenté. On assure qu'alors il aurait déjà possédé le grade de général.